

Paroles d'étudiants

Ils sont en plein cursus dans un CFA ou dans le supérieur. Et en poste et au sein de leur entreprise. Témoignages

« Une fille ! Ce n'est pas possible dans ce métier »

Aurélié Ricquebourg, 26 ans, contrat d'apprentissage chez un artisan-plombier chauffagiste. En formation en installation thermique en bâtiment au CFA de Pau



« À 23 ANS, j'ai décidé de m'orienter vers une formation diplômante dans le bâtiment, d'installateur thermique précisément. Avant d'intégrer le CFA bâtiment de Pau, j'avais connu un parcours très galère. J'ai démarché des entreprises pendant trois ans pour trouver un travail. C'était l'horreur, je me faisais refouler à cause de mon âge. Je crois que c'est plus intéressant pour un patron d'avoir un jeune de 16 ans, beaucoup plus malléable. L'autre argument avancé, c'était la crise. Mais le fait d'être une fille a dû beaucoup jouer en ma défaveur. On m'a

dit une quinzaine de fois : "Ooh ! Une fille ! Ce n'est pas possible dans ce métier." C'est très dur à encaisser. Au final, j'ai trouvé mon patron grâce au CFA, j'ai passé un entretien qui a débouché sur un stage de découverte d'un mois. Là, j'ai dû faire mes preuves, montrer de quoi j'étais capable. Dans la foulée, il m'a fait signer mon contrat d'apprentissage. J'ai vécu ça comme un énorme soulagement, une libération. Aujourd'hui, ça fait deux ans que je bosse avec lui, ça se passe très bien. Je suis très heureuse d'être tombée sur lui, car il est bon formateur. Je vais continuer à étudier. Je compte passer mon brevet professionnel en génie climatique. C'est la preuve qu'une fille peut travailler dans le bâtiment. » ■

RECUEILLIS PAR MAXIME FRANÇOIS

« J'ai gagné en rigueur et en organisation »

Céline Tea, 24 ans, contrat d'apprentissage chez SFR. En master 2 à l'École supérieure de commerce de Montpellier



ELLE A D'ABORD douté. Et craint de ne pas réussir à s'organiser, pour ensuite buter sur un chef « un peu dur » avec elle. Malgré des débuts difficiles à gérer, Céline Tea, 24 ans, a fini par surmonter ces désagrè-

ments. Entrée en contrat d'apprentissage chez SFR en tant qu'assistante contrôleuse de gestion en juillet 2012, la jeune femme est persuadée d'avoir choisi « la voie royale pour acquérir de l'expérience ». L'étudiante,

en deuxième année de master à l'École supérieure de commerce de Montpellier, travaille trois semaines par mois en entreprise.

Chez SFR, Céline analyse les résultats, budgétise, clôture les exercices... « Je m'éclate avec les chiffres », assure-t-elle. Elle estime avoir « grandi mentalement et progressé sur le plan professionnel ». « J'ai aussi gagné en rigueur et en organisation, ajoute-t-elle. C'est vraiment une expérience top ! »

Et si elle a eu du mal à s'adapter au rythme, elle n'a aujourd'hui plus qu'un seul regret : « Que mon contrat se termine bientôt. » ■

PAUL GUIDICI

« J'étais un peu déboussolé au début »

Kévin Coupé, 22 ans, contrat de professionnalisation au Bon Marché. En master 2 à l'École internationale de marketing de luxe



ÊTRE, à seulement 22 ans, catapulté responsable des ventes au sein du grand magasin parisien Le Bon Marché est impressionnant. Qui plus est, quand il faut manager, au quotidien, entre 35 et 60 personnes.

« J'étais un peu déboussolé au début, concède Kévin Coupé. On se pose pas mal de questions. Comment les équipes vont-elles me voir ? Vais-je obtenir leur con-

fiance ?... » Pourtant, cet étudiant en master 2 à l'École internationale de marketing de luxe n'a pas hésité à signer son contrat de professionnalisation en octobre 2013.

« Je l'ai vécu comme un soulagement. Cela me permet de financer ma formation et, en plus, d'avoir un bon rythme entre le travail et les cours le vendredi et samedi. » Pour Kévin, qui terminera son contrat en août, cette formation n'a que des avantages. « Cela nous amène petit à petit sur le marché du travail. Nous nous créons notre propre expérience et nos contacts. » ■

P. GI.